

La mystérieuse disparition des quatre cloches

Le grand-père de Thibaud était maître saintier. Il lui a appris son métier avec la passion qui l'animait. Thibaud est donc devenu fondeur de cloches. Mais il s'est retrouvé seul à la mort de son père et de sa mère à la suite d'un accident auquel il a échappé. Il a tenté de soigner sa peine, sa solitude, en laissant la route le conduire. C'est un pèlerin qui marche sur le chemin de Compostelle.

Un jour, Thibaud décide de prendre son destin en main et quitte ses compagnons pour se lancer dans une nouvelle aventure. Il s'arrête et regarde autour de lui, distingue au loin le clocher d'une église et décide de se diriger, le cœur battant, vers le village qu'il aperçoit.

Il arrive dans un village fortifié, passe le pont qui enjambe la rivière, remarque un garçon qui joue et lui demande :

« Quel est le nom de ce village ? »

L'enfant lui répond timidement : « Montbazin ».

« Quelle est l'architecture la plus noble et la plus imposante du village ? »

« L'église Saint Pierre, en haut du village ».

« Comment t'appelles-tu ? »

« Grégoire ».

« Veux-tu me faire visiter ton village, Grégoire ? Quel est le nom de cette rivière ? »

« La Vène » répond Grégoire s'empressant de préciser « sa source est à Cournonsec, le village voisin, et elle se jette dans l'étang de Thau ».

C'est ainsi que Grégoire devient le guide de Thibaud, passant ensemble sous le portail du mur d'enceinte remarquant les traces de crues précédentes sur le mur. Ils remontent ensemble la rue du Pont, rejoignent par la droite la rue Copas Cambas, appréciant la fraîcheur des lieux ainsi que les murs des maisons en pierre. Thibaud observe au passage la signature d'un tailleur de pierres et se met à imaginer ce village au moyen-âge. Thibaud avait d'abord pensé aller directement voir l'église Saint Pierre, mais Grégoire prenant son rôle au sérieux l'invite à prendre d'autres ruelles et lui montre les traces de l'histoire : les niches au-dessus des portes d'entrée, les anciennes fenêtres, les voûtes, les puits, les porches. Ils empruntent la rue du Four et passe sous un porche, trace d'une précédente enceinte. Thibaud remarque en levant les yeux les vieilles gargouilles, étranges créatures qui semblent vouloir s'envoler mais dont les pieds sont à jamais soudés. Ils arrivent par la rue de la chapelle et tombent nez à nez sur elle. Thibaud se dirige vers la porte, mais celle-ci est fermée à clé.

« Quel dommage ! » s'exclame Grégoire.

« La chapelle est magnifique avec ses magnifiques fresques romaines ».

Mais il a une idée en tête. Il veut montrer à Thibaud l'église du bas du village et l'entraîne vers le jardin Méditerranéen. Quand ils arrivent au meilleur endroit stratégique, Thibaud peut enfin apprécier l'architecture gigantesque

de l'église. L'écrin de verdure qui l'entoure la rend plus haute, plus grande, plus majestueuse. Thibaud est ravi. Il observe les moindres détails de l'église et son regard se porte sur le clocher-mur qui comporte quatre baies et constate que celles-ci sont vides.

Grégoire remarque un peu de déception sur le visage de son compagnon. En effet, lors de la visite du village, Thibaud s'était mis à espérer que son grand-père avait fabriqué les cloches de ce clocher. Il avait pensé à des noms de saint patron tels : François, Charles, Nicole, Simone comme ceux donnés aux quatre cloches de la cathédrale Saint Pierre à Montpellier. Mais Thibaud se ravise immédiatement. Quelle idée d'avoir pu imaginer que des cloches aussi importantes prendraient place sur le clocher-mur de l'église de Montbazin, bien moins impressionnante que celle de la capitale ! Il se plaît à croire que chaque cloche qu'il croise sur son chemin a été fondue par son grand-père. Mais il comprend rapidement que les cloches dont il rêve ne peuvent orner que les clochers de cathédrale, d'abbaye et se rappelle l'importance de leur rôle, celui de rythmer la journée des villageois : le tintement, le carillon, la volée annonçant l'heure, les mariages, les décès, les alertes...

« Le clocher-mur de l'église Saint Pierre ne possède plus de cloches. Mais que s'est-il passé ? » demande-t-il à son guide.

« Il n'y a plus de cloches sur ce clocher depuis plus de trois siècles. »

Grégoire se souvient de ce qu'il a lu dans les livres d'histoire et lui raconte le grand hiver de 1709.

« Au début de cette année, les températures étaient très douces, mais elles ont été suivies d'une grosse vague de froid qui a balayé toute la France. Il y a eu de faibles chutes de neige puis les températures ont chuté brusquement le jour de l'Épiphanie. Les conséquences ont été désastreuses pour les cultures. Cet hiver 1709 a été terrible pour les villageois. Il murmure dans les chaumières (mais est-ce une légende ?) que pour lutter contre le froid et la faim, des dispositions ont été prises et notamment celle de décrocher les quatre cloches et de les fondre. L'argent de la fonte aurait ainsi permis aux Montbazinois de surmonter cet hiver ».

« Mais les enfants du village ont créé leur propre légende concernant la disparition des quatre cloches. Un été, un groupe de cigognes blanches migrant vers l'Afrique s'est posé sur le clocher-mur de l'église Saint Pierre. Il y en avait une douzaine environ. Elles reprenaient des forces avant de poursuivre leur voyage. D'habitude, les cigognes passent au-dessus de notre village, mais cette année, elles ont stationné quelques heures sur le clocher-mur et lorsqu'elles sont reparties, les quatre cloches avaient disparu ! La légende raconte également que les gargouilles intriguées par ce groupe de cigognes s'étaient extraites de leur prison de pierre pour faire connaissance avec ces nouvelles amies. C'est ainsi qu'elles ont commencé à voler avec elles, puis ont constaté que les cigognes étaient irrémédiablement attirées par les cloches au point de vouloir d'abord les toucher.

Alors dans un élan de solidarité, les gargouilles se sont approchées des cloches et ont aidé les cigognes à les décrocher. On ne sait où et comment les cloches ont été transportées, mais ce dont on est sûr c'est qu'après leur passage, les cloches n'étaient plus suspendues au clocher et les gargouilles sont revenues ressouder leurs pattes au mur de l'enceinte du village ».

« C'est une merveilleuse histoire » lui répondit Thibaud.

« Je me souviendrai longtemps de ce village chargé d'histoire, de ses pierres, de ses belles ruelles ombragées, de la magnifique église Saint Pierre et de la légende de la disparition des quatre cloches. Mais il est tard maintenant et il est temps pour moi de reprendre mon chemin ». Ils remontèrent ensemble vers la mairie, tournèrent deux fois à gauche pour rejoindre la rue Salinière. Grégoire accompagna encore un peu Thibaud souhaitant lui montrer le puits de Jacob en lui précisant qu'il y avait également une légende concernant ce puits.

« Tu me raconteras cette légende une prochaine fois » lui dit-il en riant.

« Avec plaisir Thibaud. Au revoir et bon voyage ».

Ils se séparèrent en bas de la rue La Carierrasse.

Thibaud repartit le cœur léger. Il n'avait pas trouvé les cloches tant espérées, celles fondues par son grand-père, mais repartait avec une légende qui serait sa compagne pendant longtemps et qu'il pourrait embellir à sa guise tout au long de son voyage.

